

VTILE



DVLCI

1779

SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION

A.S.B.L.

BULLETIN PERIODIQUE 2/1986-1987 (janvier)

contenant en seconde partie la lettre A du

Dictionnaire des Peintres liégeois.

Du moyen âge à la fin du XVIIIe siècle,

élaboré par †Jean Yernaux,

Conservateur honoraire des Archives de l'Etat à Liège.



Editeur responsable :

Anne-Françoise Lemaire.

Maison Renaissance.

Rue Charles Magnette, 5/9 à Liège.

Bulletin composé sur ordinateur Apple Macintosh et imprimé sur Laser Writer.

†Jean YERNAUX
Conservateur honoraire des Archives
de l'Etat à Liège

**DICTIONNAIRE
DES
PEINTRES LIEGEOIS**

Du moyen âge à la fin du XVIIIe siècle

Société Libre d'Emulation A.S. B. L.
Liège

1987

Propriété exclusive de la Société Libre d'Emulation A.S.B.L. (Liège).
Reproduction interdite.

INTRODUCTION

Hommage à Jean Yernaux

Lorsque le jeune étudiant en histoire pénétrait, en 1938, dans la salle de lecture des Archives de l'Etat à Liège, il était accueilli par des archivistes depuis longtemps chevronnés, d'où émergeait un personnage à la stature robuste, à la carrure imposante, au parler qui sentait bon le terroir : c'était Jean Yernaux.

Né à Aywaille, le 11 mars 1885, dans un pays de carriers, dont il a d'ailleurs retracé l'histoire, notre archiviste avait, en effet, la solidité de la pierre mais également la finesse de son grain. Et lorsque l'historien novice s'enhardissait à s'adresser à lui, il entrait en contact avec une personnalité dont la chaleur et la compréhension lui était le meilleur encouragement dans le difficile apprentissage d'un métier dont Jean Yernaux connaissait admirablement les grandeurs et les servitudes.

Disciple et assistant de Godefroid Kurth, il orienta tout naturellement ses premiers travaux vers l'histoire religieuse en publiant une remarquable étude sur *Les premiers siècles de l'abbaye de Stavelot-Malmédy* qui lui valut, en 1911, le prix Delaveux, décerné par la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège, et qui fut suivie d'autres études sur la vie monastique. Mais ce chercheur authentique chrétien n'avait rien d'un mystique. Ce qui l'intéressait avant tout dans l'histoire des abbayes, c'était l'activité économique, la gestion des biens, l'aspect institutionnel. Il était à l'aise dans le concret, dans l'analyse des conditions de la vie quotidienne : ainsi s'expliquent la publication de contrats de travail liégeois du XVIIe siècle, ses travaux sur l'outillage économique et l'industrie houillère du Pays de Liège, et son maître-livre sur *La métallurgie liégeoise et son expansion au XVIIe siècle* qui lui valut, en 1939, le prix Rouveroy décerné conjointement par la Ville et notre Société Libre d'Emulation.

Cependant, Jean Yernaux -qui avait commencé sa carrière d'archiviste à Bruges, de 1909 à 1911, et qui avait vécu sa jeunesse à l'ombre de Notre-Dame de Dieupart- Jean Yernaux était sensible à la création artistique, à la beauté des monuments de son pays et des paysages de son terroir natal. Aussi, à côté de ses recherches sur l'histoire économique, va se développer très tôt chez lui une autre spécialisation : l'histoire de l'art à Liège et en pays mosan. A lire son abondante

bibliographie, on s'aperçoit très vite de l'importance que ce secteur va occuper dans sa carrière d'historien et d'archiviste. Orfèvres liégeois, fondateurs de cloches et d'artillerie, sculpteurs italo-liégeois, artistes hutois du XVe siècle, maîtres-verriers, orgues et organistes du pays mosan : de tous ces artistes, Jean Yernaux va suivre patiemment les traces qu'ils ont laissées dans les monuments civils et religieux, les musées, les sources narratives mais aussi -et l'on pourrait dire surtout- dans les archives.

En réalité, ce que Jean Yernaux a publié sur les Bommershoven, les von Trier, les Palardin et les Fiacre, sur Antoine et Martin Cautel, Guillaume Coquelet, Lambert Lombard et les Hontoir ne représente que la face visible de l'iceberg. Pendant toute sa vie, au cours d'une patiente et persévérante prospection, il extraira des archives les mentions, quelquefois développées, quelquefois fugitives, de l'activité des artistes du pays mosan et spécialement des artistes liégeois. Il a gardé ainsi dans ses cartons un *Dictionnaire* que sa mort, survenue le 8 septembre 1974, ne lui permit pas de mettre définitivement au point en vue d'une publication.

Légitimement soucieux de ne pas laisser sous le boisseau une telle masse d'informations, et mû par une naturelle piété filiale, Monsieur François Yernaux, Premier Substitut honoraire de l'Auditeur militaire, s'est adressé à moi afin d'envisager les moyens les plus appropriés pour en assurer l'édition. Comment n'aurais-je pas accepté d'emblée, malgré les difficultés de l'entreprise, cette proposition ? Jean Yernaux a été pour moi, lorsque j'étais étudiant, puis licencié et docteur en histoire, le meilleur des conseillers. Je me rappelle avec quelle générosité et quelle bienveillance il m'a confié l'inventaire analytique des chartes de Saint-Jacques de Liège qu'il avait rédigé, pour m'aider dans l'élaboration de mon mémoire et de ma thèse sur cette abbaye. Et que dire de son attitude courageuse et déterminée lors de la tragique veille de Noël 1944, où je le vis sauver de l'incendie et de l'eau des documents particulièrement importants !

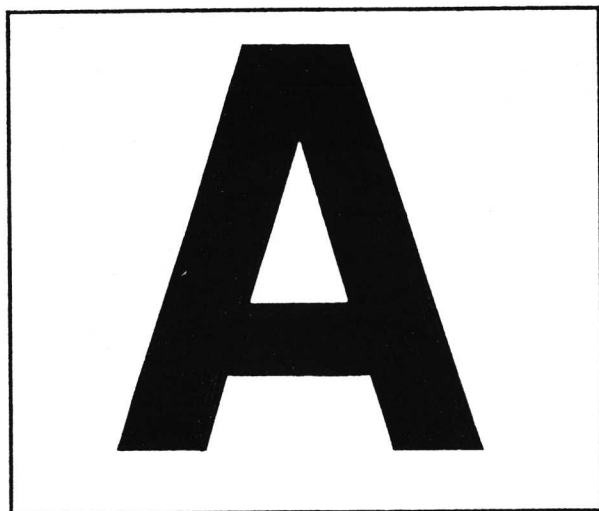
Au moment où la Société Libre d'Emulation reprend ses activités culturelles, il lui a paru opportun de soutenir les intentions de Monsieur François Yernaux avec d'autant plus d'intérêt que son père avait été bénéficiaire du Prix Rouveroy. En outre, un Dictionnaire de ce genre vient à son heure. Depuis quelques années, la peinture liégeoise des XVIIe et XVIIIe siècles a conquis une audience internationale. D'autre part, l'acquisition de l'Album d'Arenberg par la ville de Liège a relancé les études sur Lambert Lombard. Enfin des chercheurs jeunes et moins jeunes poursuivent en ce moment des recherches dans les archives,

qui viennent compléter et, le cas échéant, amender celles de Jean Yernaux.

Dans ces circonstances, on a choisi de traiter le travail inachevé de l'éminent archiviste comme un document d'histoire dont il convient de laisser l'entière paternité à son auteur. Comme celui-ci n'avait pas défini de manière précise les limites chronologiques et géographiques de son Dictionnaire, on s'en est tenu, dans un premier temps, aux notices relatives aux peintres liégeois ou ayant travaillé à Liège et sa région, du XIe siècle à la fin de l'Ancien Régime. En outre, plusieurs registres utilisés par l'auteur ont disparu dans le sinistre de 1944. Cette disparition accroît la valeur du travail de Jean Yernaux, mais imposait évidemment qu'on le signalât, avec les éventuelles modifications de cote, dans les sources et la bibliographie jointes par l'archiviste à chaque notice. Pareille vérification n'a pas été une mince affaire, on s'en doute, et l'on sera indulgent, je l'espère, à l'égard de ceux qui poursuivent cette tâche ingrate et délicate.

C'est dire le caractère provisoire et, en quelque sorte, expérimental de la présente publication. Elle devrait normalement conduire à une édition définitive, qui s'enrichirait de l'apport de l'érudition contemporaine, représentée -sans que cette énumération soit exhaustive- par Jacques Hendrick, Berthe Lhoist, René Jans, Joseph Philippe, Pierre Colman, Pierre-Yves Kairis, Claude Bosson, Albert Lemeunier, Philippe Farcy, auxquels je tiens à rendre un chaleureux hommage. Mes remerciements s'adressent également aux membres du Conseil d'Administration de la Société Libre d'Emulation qui a compris l'intérêt de cette initiative, ainsi qu'à Mesdemoiselles Anne-Françoise Lemaire, licenciée-agrégée en histoire de l'art et archéologie, Directrice de l'Emulation, et Cécile Halet, bibliothécaire -documentaliste. Par leur action, ils contribuèrent à honorer la mémoire de l'excellent historien et archiviste que fut Jean Yernaux.

Jacques STIENNON



Sigles Employés

Sauf mention explicite, les sources d'archives sont conservées aux Archives de l'Etat à Liège (A.E.L.).

AEN	Archives de l'Etat à Namur.
ASAN	Annales de la Société archéologique de Namur.
BBB	Bulletin du Bibliophile Belge.
BBL	Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois.
BIAL	Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.
BN	Bibliographie nationale de Belgique.
BSAHL	Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège.
CAPL	Chronique archéologique du Pays de Liège.

ABRY (Louis), fils de Simon Abry et de Sophie Jamar, baptisé à Liège, en l'église Notre-Dame-aux-Fonts, le 28 juillet 1643. Il fit relief du métier des orfèvres de Liège le 24 juillet 1662. Il fut, pendant six ans, élève de Renier de Lairese qu'il accompagna dans ses voyages. Le 5 août 1693, il demanda, avec d'autres artistes, l'office de peintre de la cathédrale Saint-Lambert, qui échut à Jean de Bure. Par contre, il fut graveur en titre des princes-évêques de Liège.

Dans sa jeunesse, il se consacra surtout à la peinture héraldique et travailla pour le hérault d'armes J.G. Lefort. Comme graveur, on ne connaît de lui que peu de planches : un Saint Eloi (1666), un almanach de cabinet, avec portrait du prince Joseph-Clément de Bavière, une *Sainte Famille* d'après Bertholet Flémalle, et un *Couronnement de la Vierge*, d'après le même peintre. Comme peintre, il a laissé une *Sainte Famille*, également d'après Flémalle. Il travailla en 1704 pour l'église Saint-Etienne, alors en cours de restauration.

Louis Abry réunit en un volume, vers 1708, tous les renseignements qu'il avait pu recueillir sur les mayeurs et les échevins de la Souveraine Justice de Liège. Ce manuscrit, autrefois au château de Warfusée, aujourd'hui à la bibliothèque de l'Université de Liège, comprend 480 notices. Il a été décrit en 1882 par Eug. Poswick. Le baron de Borman l'a utilisé pour son ouvrage "Les échevins de la Souveraine Justice de Liège". Simon-Joseph, fils de Louis Abry, l'avait continué de 1720 à 1737. Il contient un dessin grand format de la Maison de Cité, dite la Violette, qui a été publié en 1890 par J. Demarteau.

Louis Abry est l'auteur également du Recueil héraldique des Bourgmestres de la noble cité de Liège, publié en 1720 par Loyens, à qui cet ouvrage a été longtemps attribué. Abry mourut à Liège le 18 juillet 1720. Il avait épousé Marguerite Bronckart, fille de Bauduin et de Catherine Ouwerx. D'après les registres paroissiaux de Liège, il en eut trois enfants : Simon-Joseph, Anne-Caroline, née en 1677, et Louis-Henri, né en 1687. En 1689, il habitait "rue du Pied de Boeuf, derrière Saint-Denis".

Ajoutons qu'un Michel Abry, graveur liégeois, fils de Simon et de Jehenne Henry, passa un acte, le 10 avril 1693, devant le notaire Nassette, de Liège au sujet d'une maison sise à Offagne.

- BBL : T I p. 8 et ss.
 HELBIG *Histoire de la peinture au Pays de Liège* : pp. 358-360.
 BIAL : T VIII p. 279.
 BREUER *Les Orfèvres du Pays de Liège : une liste des membres du Métier* : introduction et numéros 1478-1479.
 THIEME & BECKER *Allgemeines Lexicon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart* : T I p. 33.
 BBB : T XII p. 9.
 GOBERT *Liège à travers les âges : les rues de Liège* : T III p. 609.
 CAPL : T XX p. 55.
Catalogue de l'Exposition l'Art ancien au Pays de Liège, 1905 : p. 4 et n° 2342.
Concl. capitulaire de Saint-Lambert : reg. 168, f° 79 v°.
Capitulaire de 1689, Sainte-Aldegonde : f° 2.
Le Bon métier des Merciers : Reliefs 1673-1698 : f° 92.
Cure de Saint-Etienne : liasse Histoire.
 NOTAIRE BOUXHEE 1685-1692 : f° 14.
 NOTAIRE A. DEJARDIN : 3 sept. 1663.
 NOTAIRE NASSETTE : 10 avril 1693.

ABRY (Simon-Joseph), fils du précédent, baptisé à Liège, en l'église de Notre-Dame-aux-Fonts, le 8 juillet 1675.

Il fut, comme son père, peintre armoriste. Le registre des réceptions à l'Etat Noble, conservé aux Archives de l'Etat à Liège, est une oeuvre remarquable qui lui valut sa nomination en qualité de peintre-généalogiste de l'Etat Noble. Il était, dès 1723, peintre en titre du chapitre de Saint-Lambert. Il est donc inexact de dire, comme le fait Poswick, qu'il remplaça Jean de Bure en cette qualité, le 15 mai 1739.

Le 31 janvier 1752, d'après les registres au scel des grâces, il remplaça Jacques-Henri le Fort comme héraut d'armes du Pays de Liège et remplit cette charge jusqu'au 8 avril 1756, date de sa mort.

Il avait épousé, le 28 février 1707, Hubertine Destordeur, fille de Hubert-Ernest et de Lutgarde Marselaer d'Orschotte. Après la mort de cette dernière, les nombreuses oeuvres manuscrites des Abry, père et fils, furent vendues par ses héritiers au chanoine Jalheau. Elles passèrent ensuite aux mains des comtes d'Oultremont de Warfuzée et se trouvent aujourd'hui partie au château de Warfuzée, partie aux Archives de l'Etat à Liège et partie à la Bibliothèque communale de Liège.

Simon-Joseph Abry est l'auteur du *Recueil historique et généalogique des abbés de Saint-Gilles*, publié par E. Poswick à Tongres en 1870.

On ne connaît aucun tableau de Simon-Joseph Abry.

BBL : T I p. 87 et ss.

HELBIG *Histoire de la peinture au Pays de Liège* : p. 360.

BREUER *Les Orfèvres du Pays de Liège : une liste des membres du Métier* : introduction p. 9.

BBB : T II p. 272.

GOBERT *Liège à travers les âges : les rues de Liège* : T III p. 609.

THIEME & BECKER *Allgemeines Lexicon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart* : T I p. 33.

BN :

LAHAYE *Analyse des registres du scel de grâces sous Jean-Théodore de Bavière* : p. 61.

Echevins de Liège : Convenances et Testaments, greffe Stéphaney 1679-1680 : f° 15. Sinistré depuis le 24 décembre 44, commence au folio 30, le reste est constitué de feuillets en partie brûlés.

NOTAIRE TAURY : farde avril 1727, 13e et 26e actes; septembre et décembre 1726.

ADELARD, abbé de Saint-Trond de 1055 au 6 décembre 1082, date de sa mort, était né à Lovenjoul. Sculpteur et miniaturiste, d'après le chroniqueur Rodolphe, (*neque ignarus de sculpendis pingendisq[ue] imaginibus*), il fut le promoteur de la construction de l'église abbatiale, de celle de Notre-Dame, de celle de Saint-Gangulphe, toutes à Saint-Trond, et de plusieurs autres dans des localités appartenant à son monastère.

THIEME & BECKER *Allgemeines Lexicon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart* : T I p. 80.

BN : T I p. 51.

de BORMAN, éd. *Chronique de l'Abbaye de Saint-Trond* : T I pp. 16, 19-20.

AIX (Aubert d'), peintre verrier, livra, en 1354, à l'abbaye du Val-Saint-Lambert un vitrail représentant saint Martin.

CAPL : T XXIII (1932) p. 57.

BBL : T XVIII (1952) p. 127.

ALEXANDRE LE PEINTRE. -Les comptes de la collégiale Saint-Denis, à Liège, portent, à l'année 1573 : "*Magistro Alexandro, pictori, qui reparavit altere majus, 34 fl.*".

Collégiale Saint-Denis : reg. 598, année 1573 f° 9 v°.

ALLARD, peintre verrier. Son fils Simon, peintre verrier également, restaura, en 1175, sur commande de l'abbé Erlebald, les fenêtres de l'église abbatiale de Stavelot.

HALKIN & ROLAND *Cartulaire de l'abbaye de Stavelot-Malmédy* : T I p. 319.

ANDRE LE PONDEUR, bourgeois de Huy. Ce peintre est connu seulement par quelques actes des échevins de Liège. Le premier, du 14 mai 1580, est une sentence par laquelle la cour souveraine condamne Johan Mouton, de Moha, à payer à André 78 fl. bb., prix de deux chevaux qu'il lui avait vendus. Le 29 mai 1582, le peintre, ayant repris du chapitre de Saint-Barthélemy à Liège, les dîmes de Lincent et Grand-Hallet, donna en caution une rente de 20 fl. bb. sur la maison du Soleil, rue Puits-en-Sock, à Liège. André le Pondeur figure également dans divers documents relatifs à ses biens, du 10 mai 1580, 19 septembre 1582, 15 mars 1584 et 6 mai 1586.

Echevins de Liège : Jugements et Sentences : reg. 124, f° 114, manque au 3/12/86; *Obligations* : reg. 59, f° 62 v°.
Paroffres : reg. 64, f° 74; reg. 67, f° 272; reg. 70, f° 243 v°; reg. 71, f° 218; reg. 73, f° 205;
Oeuvres : greffe Harenne, 1582-1583 : f° 81.

ANSIAUX (Jean-Joseph-Eleonore-Antoine), né à Liège en 1764, mort à Paris le 20 octobre 1840. Il étudia à l'Académie de Liège, puis à Anvers et à Paris où il fut l'élève de F.A. Vincent. Ses parents l'avaient tout d'abord dirigé vers le barreau, mais un penchant invincible le portait vers la peinture. A dix-sept ans, il reçut du prince de Velbruck la médaille d'or destinée au premier prix de dessin.

Ses portraits lui acquirent à Paris une grande renommée. Parmi eux, on

distingue surtout ceux de Mlle Mezerai, des généraux Kléber (1799) et Kellerman (1800). Parmi ses autres oeuvres on connaît :

Sapho et Leda, qu'il exposa au salon de 1801;

Retour de l'Enfant Prodigue, placé à l'hôtel de ville de Hoya, pour lequel il reçut la grande médaille;

Saint Jean reprochant à Herode sa conduite licencieuse aujourd'hui au musée de Lille;

Mater Dolorosa, au Musée de l'Art Wallon, à Liège;

Jésus bénissant les enfants;

Moyse sauve des eaux;

La Flagellation, exécutée pour la cathédrale de Metz;

L'Annonciation, peinte pour l'infirmerie de Marie-Thérèse;

Saint-Paul à Athènes, exposé au salon de 1824. Il se trouvait en 1837 à Saint-Etienne-du-Mont;

Adoration des Mages, peinte en 1826 pour la cathédrale du Mans;

La Résurrection du Christ, peinte en 1826 pour la cathédrale d'Amiens;

L'Élévation en Croix, exécutée en 1827 pour la cathédrale d'Anger;

Crucifiement, pour l'église de Saint-Germain-en-Laye (1828);

La clémence de Napoléon, envers la princesse de Hartzfeld, qui lui valut en 1833 la croix de la légion d'honneur;

Jésus expirant sur la croix, pour l'église de Villeneuve-St-Georges;

Assomption de la Vierge, pour l'église de Lône (Aisne), 1835;

La peste de Milan, pour l'église de Gorée, au Sénégal.

Assomption de la Vierge, pour l'église des Dames de Sainte-Marie, au faubourg Saint-Honoré à Paris.

Sainte-Marthe apparaissant aux religieuses de Sainte-Marthe (1836);

Quatre Muses, pour Constantinople;

Sainte Ursule, pour le ville de Thorn;

Le rêve de Pâris, 1833;

Assomption de la Vierge, à la cathédrale de Liège;

Résurrection du Christ, (ibidem);

Conversion de saint Paul, (ibidem).

Les collections particulières renferment vraisemblablement d'autres toiles de ce peintre dont le talent fut très fécond.

THIEME & BECKER *Allgemeines Lexicon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart* : T I p. 543.
 BN : T I col. 337.
 BIAL : T VII p. 197.
 de BORMAN *Echevins de Liège* : T II p. 555.
Catalogue des peintures du Musée de l'Art Wallon à Liège : p. 11.
 RENIER *Inventaire des tableaux du Musée de Verviers* : pp. 268 à 270.

ANTOINE LE PEINTRE est cité, en 1597 dans les archives de la cour de Wanze.

Cour de Wanze : oeuvres 1597-1600 : f° 47.

ANTOINE LE PEINTRE. Cet artiste vécut à Liège au XVI^e siècle. Il était fils de Jehan Lambert. Il fit relief, entre 1520 et 1525, du métier des orfèvres de Liège, et, le 4 juillet 1560, de celui des merciers. Il avait épousé Marie de Longpois avec laquelle il fit testament le 29 mai 1563. Ils habitaient dans la paroisse Saint-Servais.

Ils eurent au moins trois fils : Jean, Lambert et Antoine, tous cités dans le testament paternel.

Antoine le Peintre peignit en 1540 les armes des bourgmestres de Liège sur les portes de la ville.

Peut-être s'agit-il de son fils, dans les comptes de la collégiale Saint-Pierre consignant le paiement de menus ouvrages :

Avril 1568 : "Solvi Anthonio pictori, pro pictura parve crucis hujus ecclesie, I fl."

1574 : "Solvi Anthonio pictori, pro pictura candelabrorum capelle de Ans, XXVI fl. leod."

BREUER *Les Orfèvres du Pays de Liège : une liste des membres du Métier* : n° 117.

PB : T V p. 109.

Le Bon métier des Merciers : Reliefs : reg. 138, f° 117.

Collégiale Saint-Pierre : liasse 919.

Abbaye de Beaupart : reg. 27, f° 60 v°.

Echevins de Liège : Convenances et Testaments 1567-1569 : f° 146; *Oeuvres, greffe Bernimolin* : n° 21, f° 284 v°; *Paroffres* : reg. 39, f° 102 v°.

ANTOINE LE PEINTRE (Voir Caudel)

ARNOLD LE PEINTRE. Il vécut à Liège où il épousa en 1425 Jeanne, fille de Wérar de Villeir, le hallier, bourgeois de Liège, veuve de Laurent le Boulanger, fèvre. Il peignit en 1435 un tableau pour l'église des Croisiers de Liège
Il habitait "en Brigbou".

Echevins de Liège : Convenances et Testaments 1419-1426 : f° 226.

Croisiers de Liège : comptes de 1434-1454 : ff 14-16, 128 v°.

Ibid, Cens et Chapons 1443-1460 : f° 11 et 11 v°.

ARNOLD LE PEINTRE. Un acte des échevins de Liège du... est relatif à un procès entre Jean de Weert, bourgeois de Liège, d'une part, et Daniel de Vlierden, Arnold le Pondeur et Barthélemy le Pondeur, d'autre part, qui avaient été condamnés au profit du premier nommé, par la Chancellerie de Brabant. Les seconds résidaient pour lors à Bois-le-Duc, mais ils paraissent, originaires de Liège.

Echvins de Liège : Obligations : reg. XI f° 97 v°.

ARTOIS (Jacques d'). Le musée diocésain de Liège possède un portrait sur toile portant, dans l'angle supérieur droit, l'inscription : "Jacques d'Artois, Peintre très renommé En paysage vécut à ... Elles son pais ... May 1688 âge 76 ans".

L'inventaire Puraye ajoute : "Collection du peintre Bonnefoi, Helbig et Scheen." Puraye l'appelle "Van Artois".

PHILIPPE *Rubens et la peinture liégeoise au XVIIe siècle.*

PURAYE *Inventaire du Musée diocésain.*

Voir les dictionnaires THIEME & BECKER etc.

AUBEE (Martin). Contrairement à l'affirmation de J. Helbig, il a existé deux peintres de ce nom : Aubée Martin et Jean-Martin, son fils. Les détails biographiques donnés sur le premier par l'auteur cité se rapportant parfois au second.

Martin Aubée naquit à Liège en 1729. Il était fils de Jean Aubée et de Marie-Marguerite Lambotte. Il étudia la peinture chez Jean-Baptiste Coclers dont il fréquenta l'atelier pendant plusieurs années; puis il se rendit à Paris où il se mit à l'école du professeur Bethon, peintre d'histoire. Comme ce genre ne lui réussissait pas, et qu'il devait se créer des ressources, il se consacra à la peinture décorative et à la peinture des animaux.

En 1778, il fut nommé professeur à l'Académie de dessin, fondée cette année même à Liège par le prince-évêque de Velbruck, en même temps que Léonard Defrance. Il ne fut en somme qu'un imitateur médiocre de son collègue, qui, par son talent, l'éclipsa nettement. Il est inexact toutefois, comme l'a écrit Helbig, que cette situation décida Aubée à regagner Paris et à demander aux Etats de Liège un subside dans ce but : les suppliques adressées à cette fin à cette assemblée en 1783 émanent en réalité de son fils Jean-Martin. C'est en 1792 seulement qu'Aubée, le père, regagna la France, où il mourut à Paris en 1806.

Dans l'attribution des oeuvres signalées comme étant de Martin Aubée, il y a lieu de faire des réserves, certains tableaux donnés comme émanant du père étant en réalité du fils, et, d'autre part, plusieurs autres ayant été donnés à tort comme exécutés par Léonard Defrance. On est même allé jusqu'à effacer la signature d'Aubée pour y substituer celle de son collègue.

Nous signalerons, d'après Helbig, un certain nombre de toiles exposées en 1791 et pendant les années suivantes à la Société d'Emulation de Liège :

Un fumeur et un homme qui tire la bière.

Une boulangerie.

Vénus conduite au bain par l'Amour.

Deux enfants jouant.

Deux peintures en grisaille imitant des bas-reliefs.

Intérieur d'une brasserie.

Intérieur d'une boucherie.

Saint Pierre délivré de la prison par un ange.

Un portrait.

Décollation de saint Jean-Baptiste.

Uneforge de cloutier.

Une fonderie de fer faisant pendant au précédent.

Un paysan venant suborner un procureur et son pendant.

Déclaration d'amour d'un procureur.

Marché au poisson et son pendant.

Marché aux volailles.

Botteresses faisant des "hochets" et son pendant.

Botteresses et portes-hottes au cabaret.

Ces deux derniers tableaux appartenaient en 1903 à M. le Juge Bonjean.

Recrue ivre prenant congé de sa belle et son pendant.

Le retour du soldat.

Diverses peintures d'animaux et de chasse appartenant à M. de Bidlot.

Les toiles suivantes se trouvaient au château de Colonster avant 1794, date à laquelle elles furent rendues :

Bal champêtre, daté de 1735, écrit Helbig, par erreur, car l'artiste l'aurait exécutée à six ans.

Baigneuses.

Deux *pastorales*, datées de 1757.

Aubée exécuta en outre divers panneaux décoratifs garnissant, en 1903, une maison sise à Liège, rue Entre-deux-Ponts, propriété de M. Ch. Vilmart : un ensemble représentant les cinq sens figurés par des scènes allégoriques; un autre, comprenant six scènes bibliques.

HELBIG *Histoire de la peinture au Pays de Liège* : pp. 437-440.

THIEME & BECKER *Allgemeines Lexicon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart* : T II p. 223.

BIAL : T XXIV voir J. Breuer; T VII p. 423; T XI p. 382.

RENIER *Inventaire des tableaux du Musée de Verviers* : p. 193.

BBL : T V p. 124.

de BORMANS *Table des registres aux récés de la cité* : pp. 212, 220.

AUBEE (Jean-Martin), fils du précédent, né à Liège le ... Il étudia d'abord la peinture auprès de son père. C'est de J.-M. qu'émanent les suppliques adressées aux Etats de Liège, publiées par E. Poncelet et commentées par Helbig. Antérieurement à 1783, il séjourna à Rome où il remporta trois médailles au concours de l'Académie du Capitole. Peu après cette date, il partit pour Paris où il fréquenta l'atelier de David. A son retour, dénué de ressources, il demanda un nouveau subside à L'Etat Noble du Pays de LIège, qui lui accorda quinze Louis. Il mourut...

De Jean-Martin Aubée, on conserve à la Société d'Emulation de Liège :

Portrait de J.F. Dewandre, 1782.

Bacchus et Ariane, 1783.

Une mère admirant son enfant, 1783.

PB : T IV p. 282.

THIEME & BECKER *Allgemeines Lexicon der bildenden Künstler von der Antike bis zur Gegenwart* : T II p. 223.

BBL : T V p. 124.

de BORMANS *Table des recès de la Cité* : p. 227.

